



* GIOVANE *
MONTAGNA

RIVISTA MENSILE
DI VITA ALPINA

SEFFILIO



MARZO

A. XVII

1931 - IX

N. 3

TORINO - CORSO OPORTO, 11 CONTO CORR. COLLA POSTA

GIOVANE·MONTAGNA

RIVISTA·DI·VITA·ALPINA

MENSILE

"Fundamenta eius in montibus sanctis..
Psal. CXXXVI.

ANNO XVI

MARZO 1951 (a. IX)

NUM. 3

SOMMARIO:

FRÉDÉRIC MONTANDON: *Le sens et l'origine des noms de montagnes* — ENRICO BALP: *Aiguilles de Trélatête* — F. PINAUDA: *Edelweiss!* — CARLO POL: *La Coppa Pier Giorgio Frassati* —
CULTURA ALPINA: *Ascensioni. Scienza alpina. Varie. Selvicoltura e Alpicoltura. Bibliografia* — VITA NOSTRA: *Lutti nostri; Sezioni*: Torino, Roma, Aosta

Le sens et l'origine des noms de montagnes

La lecture des cartes à grande échelle est l'un des passe-temps les plus agréables et les plus instructifs. Quel est l'alpiniste qui n'ait fait, de cette façon-la, des ascensions ou des voyages imaginaires, tout en restant à l'abri d'un toit hospitalier, lors de pluies tenaces ou d'une tourmente de neige? La carte sur les genoux, on suit des yeux et du doigt les tracés des sentes et les courbes de niveau, on exécute en pensée des varappes scabreuses, des traversées de glaciers et d'interminables pérégrinations par monts et par vaux.

Cependant, sur les cartes des Alpes, il n'y a pas que le figuré du terrain; il y a aussi *les noms*..... Des noms sur le sens desquels maints amateurs de la montagne se sont pris à méditer.....

Une fois que le mauvais temps m'avait enfermé dans une petite auberge de la région du Mont-Blanc — il y longtemps de cela — je trouvai moyen de passer deux heures à examiner la nomenclature de la carte Barbey, puis celle des feuilles Martigny-Combin de l'Atlas Siegfried. Il va sans dire que les noms modernes, tels que: *Aiguille de Saussure, les Flambaux, les Dames Anglaises*, ne sont guère faits pour retenir l'attention. Par contre, j'ai noté comme intéressants parceque incompréhensibles au premier abord: *Mont Suc, Charmoz, Autannes, Darrei, Sonadon, Arpette, Balme*, et tant d'autres. Le nom des *Grands Mulets* sur Chamonix se retrouve dans les *Mulets de*

la *Lia* du massif du Combin; la *Pointe de Beron*, sur la frontière franco-suisse, a un quasi-homonyme dans le *Berrio* du Valpelline. Dans le même Valpelline, on est surpris de trouver un *Monte Cervo*, qui fait songer au *Cervin*; et le *Ritord* d'Entremont rappelle le *Ruitor* italien. Enfin, je n'ai pas manqué de me demander pour la centième fois d'où provient le nom bizarre de l'*Aiguille Verte*, appliqué à une sommité qui n'a rien de vert, comme chacun sait. S'agit-il d'une appellation moderne donnée par ironie, ou bien d'un vieux mot déformé? Sur la frontière italo-suisse, il y a aussi des *Aiguilles Vertes*; elles atteignent 3500 mètres et je suppose bien que tout gazon et que tout feuillage en sont absents!.....

Mon inspection de la nomenclature du Mont-Blanc et du Combin n'eut pas de suites immédiates; mais ayant eu l'occasion, beaucoup plus tard, de consulter quelques ouvrages sur la toponymie générale, il me vint le désir irrésistible d'éclaircir le mystère, non pas de tous les noms alpins, cela va sans dire, mais bien de certains toponymes s'appliquant à des sommets ou à des localités élevées.

En étudiant les cartes de régions accidentées, Alpes, Apennins, Jura, Auvergne, Pyrénées, on arrive vite à un premier résultat: c'est qu'une quantité de noms de pointes, de montagnes, d'arêtes, de rochers ne sont rien autre que des substantifs patois connus, bien déterminés, et dont la signification est, précisément: *montagne*, *pointe*, *arête*, ou *rocher*. Par exemple: le *Grand CAIRE* dans l'Ubaye, la *Gran BECCA* dans le Valpelline, le *CANTO Alto* au Nord de Bergame, le *PIGNE d'Arolla* dans le Valais, le *Schwarz KOGEL* dans le Tyrol, etc. Dans le patois du Queyras, *caire* veut dire « rocher »; il est donc tout naturel que les montagnards de cette région aient appelé l'une de leurs plus hautes sommités « le Gros Rocher ». Le même raisonnement est valable pour *becca*, *canto*, *pigne* et *kogel*, qui signifient « pointe », « arête », « crête » et « sommet ». Ces substantifs correspondent à nos *mont*, *dent*, *cima*, *sasso*, *horn*, etc., comme dans: *Mont Rose*, *Dent du Midi*, *Cima di Jazzi*, *Sasso d'Italia*, *Weiss Horn*. Ce sont des noms génériques.

Le deuxième stade de recherches se hérisse de quelques difficultés. Il semble, au premier abord, que certains toponymes ne peuvent guère être expliqués seulement au moyen des patois. C'est ainsi que, si l'on n'a pas fait d'enquête approfondie dans les lexiques dialectaux, l'on ne saura pas à quoi rattacher le *MELL de la Niva* (Hérens, Valais), la *Motta da SETT* (Septimer, Grisons), le *BARR Horn* (sur St. Nicolas, Valais), l'*ARCHE de la Tornette* (Fribourg). Comme il s'agit ici de très anciens termes, il est logique de supposer qu'ils proviennent

des idiomes qui étaient parlés, dans nos vallées alpestres, avant le latin et avant le germanique. Ces idiomes, qui faisaient partie de la grande famille celtique, du gaulois en particulier, ont été encore usités, en concurrence avec le bas-latin, jusque vers le milieu du VI.^e siècle ap. J. C. Nous savons, d'autre part, que les rares mots gaulois qui nous sont restés et dont nous connaissons le sens se trouvent étroitement apparentés aux vocabulaires celtiques modernes. Et en effet, l'on constate qu'une infinité de noms de montagnes se retrouvent, presque tout-à-fait inchangés, dans les langues de l'extrême Ouest européen. Pour reprendre les quelques exemples ci-dessus, le *mell* valaisan correspond au substantif gaélique *meall*, « hauteur, colline », le *sett* grison au cornique *seth*, « flèche (pointe) ». Quant au terme *bar*, si répandu, il existe dans toutes les langues celtiques avec le sens de « pointe, extrémité, sommet ». *Arche* se retrouve dans le latin *arx*, dont la signification primitive est « hauteur, montagne ».

Désirant me rendant compte si vraiment les mots celtiques précités n'ont pas de frères ou de cousins dans les patois, j'ai poussé plus loin mes investigations dans les glossaires régionaux. Tâche ardue, car ces glossaires sont rares, ou épuisés, ou simplement inexistant! Les résultats de ces recherches ont été suffisants pour me démontrer qu'un grand nombre de très anciens mots (qu'on pourrait qualifier d'indo-européens) se sont introduits dans le bas-latin et dans le germanique, et de là dans le français, l'italien et l'allemand. Ainsi, *baroun*, qui, dans le Queyras, signifie « tas, monceau », se rattache sans doute à *bar*, « pointe, sommet ». En tout cas, *baroun* explique clairement les divers *Mont Baron* et *Monte Barone*. Le substantif cévenol *suc*, « sommet, colline », qui se rattache au gallois *souc'h*, « pointe, bec », explique le *Mont SUC* mentionné plus haut (massif du Mont-Blanc), la *SUCHE* (Grammont, Valais), le *SUCHET* (Jura), etc. Pendant longtemps, je m'étais demandé si l'on pouvait assigner un sens au radical *mar*, qui se rencontre dans: *Piz MAR*, ancien nom du Rothstock, au Panix (Grisons), *MARRA*, contrefort rocheux du val Verzasca (Tessin), *la MAROCA*, col dans les Bauges, (Savoie), etc. Aussi ai-je été fort heureux de découvrir les lignes suivantes dans le *Guide du Valpelline*, par M. l'Abbé HENRY: « *Mar*, radical qui veut dire monticule, sommité; de là vient *Mary*, *Marioula* ».

On voit, par les quelques exemples ci-dessus, que le sens des vieux noms de montagnes répond constamment aux idées de *sommité*, *pointe*, *hauteur*, *rocher*. Pourquoi d'ailleurs en serait-il autrement, puisque, de leur côté, les noms de rivières contiennent les idées de *liquide*, *eau*, *source*, ou bien celles de *couler*, *se mouvoir*, *courir*?

Toutes les langues européennes ont une base commune, et certaines racines qui existent dans l'une de ces langues reparaissent dans d'autres parlars, de façon très évidente, avec le même sens ou avec un sens quelque peu dévié (de *liquide* à *eau*, ou de *montagne* à *rocher*, etc.). Pour déterminer la signification des noms de montagnes et de rivières, il est plus sûr de partir de ce principe, plutôt que de faire des comparaisons avec la seule langue moderne parlée dans la région. Cette dernière méthode est pleine d'embûches. En français, le substantif *Maure* est synonyme de « Arabe, Africain »; l'on s'est inconsidérément emparé de ce fait pour expliquer que *les Maures*, montagnes entre Toulon et St Raphaël, doivent leur nom aux Maures ou Sarasins qui ont envahi la Provence au X^{ème} siècle. Cependant, en y regardant de plus près, on remarque que des collines près de Toulon se nomment *les Maurettes*; que, dans la Lozère, où les Sarasins n'ont pas pénétré, une sommité s'appelle *le Maure de la Gardille*; que ce terme *Maure* a ses correspondants au Dauphiné: *Mourre*, et en Italie: *Moro*, correspondants qui s'appliquent invariablement à des hauteurs, à des régions élevées.

Gardons-nous, dans nos méditations toponymiques, des rapprochements trop aisés, sans quoi nous serions tentés de faire dériver le nom du *Pilate* (sur Lucerne) de celui du magistrat romain bien connu! Dans cette voie, l'on ne serait retenu par rien, et l'on finirait par expliquer que les *Vanils* fribourgeois sont ainsi dénommés parcequ'ils sentent bon!

Une circonstance d'intérêt capital, c'est que les mêmes radicaux de noms de montagnes sont parsemés sur la carte de l'Europe entière. On les rencontre en Espagne aussi bien qu'en Norvège, en Ecosse aussi bien que dans les Alpes et dans les Balkans. Il n'y a pas de doute que nous ayons affaire, dans ce domaine, à des racines qui sont communes à l'antique tronc linguistique européen.

Renouvelant une fois les excursions imaginaires effectuées, il y a bien longtemps, dans la petite auberge du massif du Mont-Blanc, j'ai entrepris un voyage à travers l'Europe — sur la carte! — voyage durant lequel j'ai pu réunir un très grand nombre de faits typiques et de circonstances suggestives. Il n'est guère possible d'insister ici sur les menus détails de cette récolte; il suffira, semble-t-il, de mentionner les trois exemples suivants, qui se rapportent à l'Italie.

Au fond de la vallée de la Varaita, au S. W. du Mont Viso, s'élève le *Monte Gabel*, qui fait tout de suite songer au *Gabel-Horn*

de Zermatt. Les alpinistes se sont étonnés de voir appliquer le mot *gabel*, « fourchette », à cette dernière sommité, qui ne se termine pas par deux ou trois pointes, mais par une seule. Le *Gabel* de la Varaita nous donne le clef de l'énigme. Puisqu'en italien moderne, *gabel* ne veut rien dire, nous devons considérer ce mot comme un terme archaïque indo-européen, terme archaïque que l'on retrouve dans *Gabel-Horn*. Sans aucun doute, *gab* est une variante de *cab* et de *cap*, radicaux qui contiennent l'idée de « pointe »; sur les côtes de Provence, certains sommets de montagnes portent le nom générique *Cap*.

Dans les Alpes de Ligurie, le substantif *carmo* entre dans la composition de plusieurs noms de montagnes: le *Carmo Ciaberta*, le *Carmo Binelli*, etc. Il s'agit évidemment de frères des Charmoz de Chamonix, et l'on peut ajouter que *Carmo* et *Charmoz* ne sont que des variantes — par la permutation *l-r* — du fameux *calma* qui a tant fait couler d'encre.

Dans la région de Naples, le mot *toppa* a le sens, comme *carmo*, de « mont » ou de « pic »: *Toppa Formicoso*, *Toppa Perazze*, etc.; il se trouve, par ailleurs, un *Monte Toppa* au N. E. de Bergame; puis, à l'autre bout de l'Europe, une colline au S. E. de New Castle, appelée *Topping*. Dans la Haute-Savoie, aux environs d'Evian, un haut pâturage se nomme *Toppet*. N'est-il pas extrêmement probable que cette racine *top* soit la même que celle du mot anglais *top*, qui signifie « sommet, la partie supérieure »?

Si l'on envisage sous cet angle la structure des toponymes alpins, l'on se rapprochera certainement de la vérité, d'autant plus que les montagnards, dans tous les temps et dans tous les pays, désignaient et désignent encore les hauteurs qui les dominent (alpages, crêtes ou pentes), non pas par des noms propres de fantaisie, mais par des noms communs signifiant « hauteur », « montagne », « pointe », « tête », « rocher », etc.

FRÉDÉRIC MONTANDON

Genève



AIGUILLES DE TRÉLATÈTE

LA partenza per una gita riesce triste sovente, così, senza ragione palese; e ci si incammina svogliati e scontenti, sognando un letto soffice od un bel prato ombroso. Ma, nel giungere sulla piazza di Aosta, non posso tenere il riso scorgendo davanti all'albergo Ernesto e Louis, buffi e truci in attesa, tra uno scenario di ceste di pomodoro, peperoni e cocomeri, tra comari vocianti e rivenditori di cravatte e di spille.

Poi salgo, con funereo entusiasmo, sul trenino nuovo, lucido, odoroso di vernice, che s'inerpica, sbuffando e soffiando, quasi adirato anche lui, per la calda Valdigne. Troviamo, a Courmayeur, un caldo così opprimente da vincere il nostro appetito e persino l'entusiasmo di Ernesto, che giunge a propormi una cosa inaudita e vile « Se affittassimo un carretto per salire alla Visaille? ». Il caldo mi toglie la forza di protestare. E così, accovacciati in un carro, tra un groviglio di sacchi, ramponi e picozze, procediamo per l'antipatico stradone di Courmayeur, sotto gli sguardi ironici dei villeggianti e di alcune guide.

Finisco col divertirmi: ecco un signore fierissimo, con sacco e picozza. Avanza rapido, si volge e concentra nello sguardo un disprezzo profondo, e procede. Lo ritroviamo più avanti, seduto su un tronco. Passa una ragazzina graziosa e sfarfallante e sorride ironica; un gruppo di milanesi attendati al campeggio ci viene incontro e passa motteggiando. Ed ecco una maschiaccia in calzoni (dall'altro versante della valle ci sono i ghiacciai) che incede compresa d'orgoglio e di superiorità cosciente.

Ma il bel Monte Bianco richiama a poco a poco il nostro sguardo, ed anche il pensiero si perde lontano.

E' bello, il Monte Bianco! Sembra un castello di vetro, una visione trasparente e irreale, che sorga ed incomba su di noi per uno strano incantesimo. Non ha la massa troppo bianca e compatta del Rosa, ma neppure le forme tormentate e sinistre delle Grandes Murailles: ha trasparenze luminose di azzurro e di verde.

Ha una linea, un'architettura armoniosa, e si slancia come una cattedrale superba nell'azzurro purissimo a Dio. Lo cingono le sue cento e cento Aiguilles, come pinnacoli e guglie, ora abbaglianti, ora

cupe, tutte protese aguzze nel cielo. E sembra quasi a noi che lassù soltanto si possa ancora trovare la serenità e la luce. Ma sotto, invece, verso il nostro piccolo mondo, si protendono l'Allée Blanche, ed il Miage e la Brenva, mostri tormentati e torbidi, pieni di squarci e di ferite oscure, e discendono serpeggiando alla valle come fiumi impetuosi sospesi per incantesimo nell'impeto; e quasi come un simbolo delle nostre passioni, dei nostri desideri umani, dei nostri mali. E su, nell'alto, stanno le candide Aiguilles, quanto cerchiamo nel simbolo e nella realtà luminosa... Il carretto si arresta alla Visaille; l'entusiasmo si smorza un poco. Risaliamo lentamente la valle, costeggiando lo stupido pantano di Combal, e con l'ultima luce raggiungiamo le grangie inferiori dell'Allée Blanche. Ernesto vorrebbe salire al bivacco fisso di Estellette, ma mi oppongo: ho trovato un letto-armadio dei pastori, e pianto le radici: «Hic manebimus optime». Ad Ernesto l'idea di dormire in gabbia non sorride affatto: la teme abitata da belve piccole e grandi; e quella grande sarebbe Carrel, cannibale e divoratore di carne cruda. Un poco impressionato intervisto la belva. Si nutre di carne, ma non d'ossa. Rassicurato, mi addormento in pace. Ernesto preferisce dormire nel sacco, all'aperto. Purtroppo, un venticello un po' fresco me lo ridesta alle due, deciso non so bene se a vedere se non mi hanno ancora mangiato, o se a partire. Mi alzo, protestando.

Sul Bianco batte la luna. Risaliamo la morena della Lex Blanche, verso il colle di Estellette che, forse in onore del nome, si illumina di tenui riflessi al raggio di una timida stella.

Ma Ernesto possiede una guida del Kurz. Mi hanno proibito di parlarne male. Cercherò dunque di dirne bene. Ecco: la guida è bellissima, e si vedono una quantità di bellissime Aiguilles, qualcuna di troppo, forse, ma tutte belle. Tra queste è segnato il colle di Estellette, un poco più ad occidente di quanto crediamo, ma in modo indubbio: Ernesto ha trovato che si vede persino quel piccolo gendarme lassù, che si profila aguzzo sopra un sottile canalino di neve. Il Kurz è un amico personale di Ernesto, ed è infallibile. Risaliamo il canalino, molto ripido, ma su neve buona e sicura, passo a passo, seguendo distrattamente la pioggia di schegge staccata dalla piccozza di Carrel: scivola leggera, e si perde, con un fruscio monotono.

Col primo albeggiare ci troviamo al colle. Purtroppo, però, non è quello di Estellette. Di bivacco fisso, neppure una traccia: ci troviamo invece al margine del «plateau» centrale del ghiacciaio. Ernesto non perde la fede nel Kurz, ma io perdo quella in una brava colazione al calduccio, ed Ernesto mi consola invano col dirmi che,

forse, abbiamo fatto bene a dormire alle grangie. Così, tristemente, rinunciamo all'idea di lasciare i sacchi al rifugio, e li portiamo invece, senza loro fatica, a spasso per il ghiacciaio.

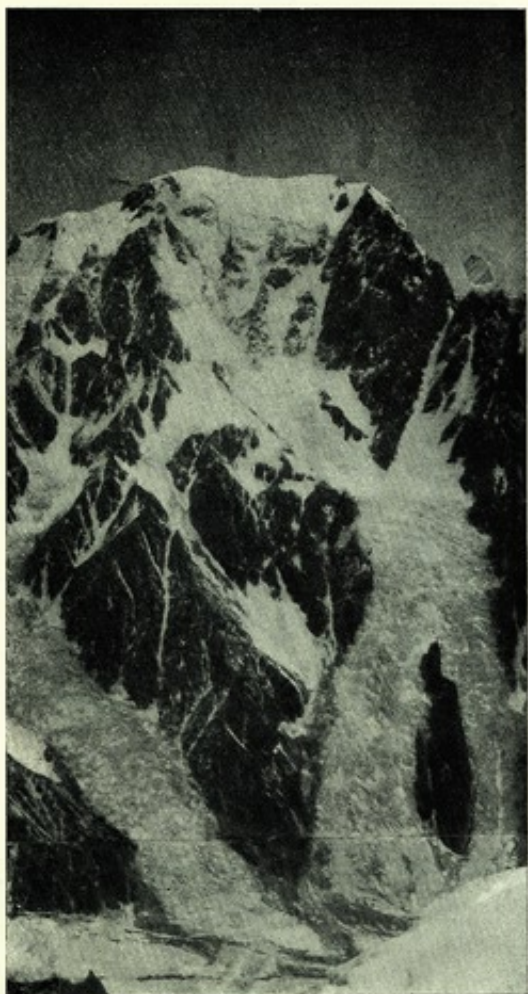
Questa delusione mi fa risentire la mancanza d'allenamento e l'insonnia, e giungo al colle di Trélatête assetato, sognando una poltrona e un rinfresco. Le poltrone ci sono, ma scomode; e, in quanto a rinfreschi, non c'è neppure una goccia d'acqua, che si doveva preparare al rifugio dell'Estellette. Ma perchè mi hanno proibito di parlar male del Kurz? Riempio la borraccia di neve, e me la infilo in tasca, ricavandone un principio di reumatismo, ed anche qualche goccia d'acqua torbida.

Ma ho riposato. Che importa ormai la fatica e la sete? Si schiude qui, ridente, la Savoia, e la pianura di Francia. I monti superbi di Vallouise sembrano di qui saldarsi al Rutor, al Paradiso, alla Rosa dei Banchi, in una sola candida distesa. E lontano, laggiù, è il Rosa, e il Cervino. E sotto il Rosa il mio sguardo si ferma su un piccolo triangolo di roccia scura: la prima vetta salita, e, di tutte, la più cara: la Testa Grigia. Ritorno col pensiero alla piccola vetta lontana.

Ernesto mi indica, un ripido canale di ghiaccio e di neve, che si slancia superbo nell'alto. L'abbattimento, la stanchezza sono passati: ho visto la « mia » Testa Grigia e, quasi per essa, mi sento sicuro. Eccola qui, la nostra Aiguille. Svelta e radiosa sembra slanciarsi nell'alto. La roccia è coperta di neve fresca; uno strato alto, che pare appena caduto. La montagna è in condizioni invernali, tutta bizzarre protuberanze di neve; ma il tempo ed il cielo sono d'agosto. E su dunque nell'azzurro, battendo i ramponi nel ghiaccio, per volte aeree, per volute e cornici sottili, o abbrancati alla roccia vetrata, su, nell'azzurro ansimando, lottando con gioia, alla cima!

Però... ci si perde il fiato, e l'entusiasmo si smorza un poco. Si smorza, non muore. Faccio una brutta figura, soffiando e sbuffando, ma a mezzogiorno mi trovo seduto, o meglio appollaiato come un corvo, con Ernesto e Carrel, sopra uno spiazzo minuscolo di neve. Questa è la vetta della seconda Aiguille.

Si prega, per qualche istante, quassù, per quanto ci è caro, e poi si parla e si scherza un poco; ma la parola par sciocca, e viene lenta e pacata, quasi intuendo che il luogo è sacro a pensieri che sono troppo belli e troppo luminosi. In fronte a noi si aderge, nell'immensità dell'altezza e nell'orrore dello strapiombo sulla Brenva e sul Miage, il Monte Bianco; e sotto a noi si snoda, il ghiacciaio francese di Trélatête, gonfio di seracchi bizzarri, e pieno di fauci verdi e minacciose; ma, più lontano, lo sguardo si posa sulla pianura



Il Monte Bianco visto dalla vetta dell'Aig. de Trélatète



1931 3

41

(Enrico Balp)



La cresta terminale dell'Aig. de Trêtatète
(18 agosto 1930)

(Enrico Balp)



L'Aiguille des Glaciers

(Enrico Balp)

di Francia, e ritorna al Bianco, al Combin ed al Rosa, e ritorna, ancora ed ancora, alla piccola punta di roccia grigia.

Si guarda come in un sogno, e come in un sogno si pensa. Oh ridano dunque, di noi, nella valle! E' vero: c'è un po' d'orgoglio, un po' di Tartarin anche, in noi; ma, soprattutto un amore schietto e sincero. Questa è una delle grandi cime. Talvolta, le scherniamo anche noi. La piatta stupidità del Castore e del Breithorn, sembra essersi estesa, nell'amore per la moda, a cime più pure. Preferiamo ora per noi, vette umili e ignote, sovente non meno ardue ed ardite, ma tutte per noi. Abbiamo torto, però.

E belle siete ancora, superbamente belle, o grandi cime! Altari nell'azzurro, alti, vicini a Dio. Si giunge a voi faticando, strappando, passo per passo, la via al ghiaccio, alla rupe; ma la lotta è gioconda ed il premio è gentile; e soltanto quassù si può intendere, interamente, la montagna, e, nella montagna, interamente la vita. Sembrano fondersi qui, in armoniosa bellezza, due opposti concetti della montagna, vuoti in se stessi, e vani, in una realtà bella e gentile. Il primo è il pensiero di chi nel monte non vede che la scalata, ed il passaggio difficile. Il monte ha poca importanza: servirebbe anche un muro. Il monte, è un'ebbrezza sensuale di lotta, brutale di pericolo. Della montagna salita, passata l'ansia, calmatosi il fiato, non restano che le graffiature. E' di questi colui che sputò su se stesso, credendo di sputare sopra il Cervino.

L'altro concetto della montagna è migliore, ma troppo incompleto. E' il pensiero di chi s'accontenta di guardare dalla valle, dai facili colli, le cime.

Sono belle sì, superbamente belle la pineta, e le grangie umili, e le luci delle aurore e dei tramonti, ma non si possono intendere, interamente, che quando si torna dall'alto, dalla libertà faticata della neve e del sole.

E in te, sottile Aiguille luminosa e serena è tutta la bellezza e tutta l'armonia. In te è la lotta gioconda, un po' fisica e sensuale dell'ascesa, e la serenità intima e piena di questo riposo nell'alto, nell'azzurro, al di sopra del mondo e dei nostri mali; in te è tutta, completa, la vita.

Ma il vento solleva un giornale, che vola lentamente giù, verso il ghiacciaio di Trélatête. Lo guardiamo, scioccamente stupiti, finchè scompare. Il fatto ci scuote e ci richiama alla realtà delle cose. E' tardi, e dobbiamo scendere ai sacchi che ci attendono sul colle. (Riflessione intima: « dovrebbero contenere ancora due pesche »).

E' sempre un po' triste discendere. Uno sguardo ancora al bel

Monte Bianco, un'altro alla Testa Grigia lontana, e poi giù per il canalone.

Al vero colle di Estellette troviamo, nel minuscolo rifugio, che sembra la botte di Diogene, ben cinque persone, ormai bene accampate. Hanno tolto persino il denso strato di neve dal tetto, che appare ora lucido nei raggi del sole. Se sia per amore di bellezza estetica, o del fresco notturno, non so. Decidiamo di scendere. L'ombra si addensa nella valle quando ci sleghiamo sulla morena. Bevo alfine due grandi ciotole gelide di acqua minerale e tamarindo, ed accendo la pipa.

Siedo, con Ernesto, alla riva del lago Combal. Non è più lo stupido pantano di ieri. Restiamo a lungo immobili, in silenzio.

Il lago è triste nella notte chiara. Gli abeti, scuri ed immensi, ci circondano come un gran muro nero. Ma, nelle acque calme si specchiano le vette di ghiaccio, terse, con lunghe ombre cupe, e le stelle del cielo. Ecco l'Aiguille Noire, l'Innominata, l'Aiguille Blanche ed il Dôme. E vette ancora, e vette, fino alla cresta lontana di Bionassay.....

Cerchiamo nel lago le vette, in silenzio, e le ricerchiamo, come affascinati, nel cielo. E' immensamente bella questa notte silenziosa. Il Miage e la Brenva, in fronte a noi, hanno strani riflessi, ed altissime nel cielo si tagliano le vette e le Aiguilles.

Qual senso di mestizia strano, e pure così dolce e così bello, che accompagna sempre questi ricordi di ascese nella neve e nel sole, ci prende, e non sappiamo staccarci dal limpido lago.

Ma pure, siamo contenti. Nella montagna, nell'amica purissima, abbiamo trovato ancora, come sempre, la fede in ogni cosa bella; e quando questa è in noi, possiamo discendere al piano più sicuri e sereni, se bella come queste montagne sapremo tracciarci la vita.

ING. ENRICO BALP



EDELWEISS!

Chi mai degli Escursionisti sa resistere alla tentazione di non raccogliere, quale ricordo della passeggiata, le *Stelle Alpine* quando gli tocca la sorte di scorgerne sul suo cammino? Non è solamente per l'attrattiva della corolla vellutata di nobile bianco perenne, come indica il nome esotico di *Edelweiss*, che tanto si apprezzano questi fiori: essi crescono e fioriscono soltanto sulle Alpi in luoghi rupestri nella zona delle nevi perpetue, dove non a tutti è dato di raggiungerli: è quindi una legittima ambizione quella di poterli spiccare colle proprie mani.

Ma perchè anche i lettori di *Giovane Montagna* non molto allenati nelle alpinistiche escursioni possano soddisfare al desiderio di raccogliere edelweiss in abbondanza, mi piace segnalare loro una località di facile e gradevole accesso dove crescono numerosi e fioriscono in luglio-agosto. Questa località è il tratto di cresta fra il Monte Salancia (m. 2088) e il Colle del Vento (m. 2234) sopra Villar-Focchiardo in Valle di Susa.

Per raggiungere l'indicato luogo si possono seguire diversi itinerari; ma il più agevole ed ameno è quello di partire dal Colle della Braidia, sopra Valgioie per chi passa da Giaveno, sopra Basinatto per chi passa da S. Ambrogio; e seguire ad occidente la cresta divisoria fra le Valli di Susa e del Sangone. Valicati successivamente gli erbosi colli di Remondetti, di Roccia Corba (m. 1484) e del rinomato Bione, si percorre la Girodera sul versante meridionale della Carra Saettiva (m. 1639) fino a raggiungere di bel nuovo la cresta a ponente della Punta Sindrè (m. 1710); quindi, attraversato l'allegro Pian dell'Orso tra il Monte Luzéra (1796) e il M. Salancia, si gira a mezzogiorno la cima di quest'ultimo ed eccoci ora sopra un colle dove gli edelweiss si possono segare colla falce messoria. Così almeno si sarebbe potuto fare nella splendida giornata estiva del 24 luglio 1893 quand'ebbi la fortuna di porvi piede!

I fiori più belli e sviluppati ricoprono le zolle del ciglione del colle verso nord; ma conviene esporsi con prudenza per raccogliergli, perchè essendo ivi il suolo assai dirupato, se si perde l'equilibrio e si precipita, è certo che si raggiunge il Pian delle Cavalle sottostante colle

dell'anima sua col Divino Fattore. E nella gloria delle altezze il suo primo costante pensiero era più su ancora, nel Cielo.

Eppure Egli era un compagno allegro e ricercato appunto perchè sapeva tener allegra l'intera comitiva, sempre il primo a fare il chiasso, a inventar un mondo di scherzi e di tiri birboni e a riderne poi con le... vittime, a intonare — o a stonare — con la sua vociona grossa e calda le belle canzoni della nostra montagna.

Sciatore valente e veloce ebbe a partecipare ad alcune gare nella squadra rappresentativa della nostra Società; e la sua presenza voleva dire allegria feconda di bene, gioia dello spirito, serenità di mente e di cuore, buon esempio per tutti.

Purtroppo allora non andavo ancora in sci, e quindi potrei limitarmi a riferire quanto altri ebbe a raccontare: ricordo soprattutto il bivacco forzato in una notte gelida e ventosa a mezza strada tra il Pian dei Morti e il Rifugio Gastaldi sulla neve gelata. Avevano tentato di ripararsi in una specie di nicchia di ghiaccio, ma non ci si stava che uno alla volta e dovettero quindi darsi il turno Pier Giorgio e gli amici Ceruti e Severi; ma quegli che meno approfittò del gramo ricovero e più seppe tener alto il morale dei compagni con preghiere, motti di spirito, discorsi disparatissimi e discussioni fu proprio Pier Giorgio.

E per terminare ricorderò due gite in montagna ove ebbi appunto a compagno l'amico Pier Giorgio e che più frequentemente ritornano alla mia memoria.

Si tornava da una gita sociale ai Picchi del Pagliaio: Pier Giorgio non era venuto con noi perchè al mattino della domenica era stata organizzata una funzione religiosa per i poveri della sua Conferenza ed Egli aveva voluto rimanere in mezzo ai suoi amici, i suoi poveri, per questo atto di vera carità: ma tanto gli rincresceva di mancare alla gita che aveva promesso di venirci incontro. E difatti mentre scendevamo sotto una violenta grandinata ai Piani del Chargeur, lo vediamo farsi incontro a noi da una baita ove s'era riparato: e subito a scusarsi d'aver fatto tardi e a rallegrarsi, senza ombra d'invidia, dell'ascensione compiuta da noi soli.

Cessato il diluvio, scendiamo a Ponte Sangone: ed eccolo subito a far da capobanda per tener allegra la compagnia in attesa dell'auto che venisse a rilevarci di lassù.

A stento, dopo una comica partita alle bocce, riesco a convincerlo ad accompagnarmi fino a Giaveno: dovette spendere molto fiato a deciderlo ad abbandonare tutti gli altri e venire con me a visitare la mia terra natale. Lì a Giaveno ci avrebbe poi raggiunti il torpedone per ricondurci a Torino.

Il sole era ritornato a splendere più smagliante di prima, l'aria s'era rinfrescata tutta ed era davvero un piacere — in quel pomeriggio di primavera — camminare per lo stradone che scende a Coazze.

A mezza strada — parlavamo di tante cose, di studi, di esami, dei poveri, di montagna..... — ecco un forno a calce e decidiamo di andarlo a vedere da vicino. Col suo fare bonario ed allegro, Egli si cattivò subito le simpatie dell'operaio posto a guardia, il quale ci condusse premurosamente fin sull'imboccatura del forno, alla testata della teleferica apportatrice del materiale grezzo, e sotto allo scarico della calce cotta; poi entusiasmato ci offerse da bere del vino di un fiasco al quale evidentemente egli aveva già abbondantemente attinto.

Rifiutiamo cortesemente — siamo astemi tutt'e due! — ma di fronte all'aspetto desolato dell'operaio, Pier Giorgio non ebbe il coraggio di insistere e accettò il dono: e fu davvero un sacrificio per lui, com'ebbe a dirmi, compiuto con

piacere però, tanto, sapeva, vale una cortesia più di una generosa offerta. Questa è la vera carità come predicava S. Paolo in quell'Epistola che spesso Pier Giorgio citava e commentava ai suoi più intimi amici e sapeva poi viver in perfetta coerenza. Continuammo la passeggiata ragionando allegramente: posso dire che mai ho visto Pier Giorgio rimmusonito o altezzoso: davvero egli aveva fatto suo il motto di S. Francesco: Vivere in perfetta letizia.

A Gaviengo ci limitammo ad andare a trovare un mio cugino, professore in quel Seminario, ma la prima visita di Pier Giorgio fu per Nostro Signore nella Chiesa del paese. I professori del Seminario che ebbero a vederlo e a parlargli, ne ricevettero una fortissima impressione: erano stati pochi minuti di conversazione, ma erano bastati a far conoscere il suo animo limpido, sereno, profondamente permeato dell'amore di Cristo.

E quando ebbi a tornare lì, dopo la sua morte, ancora ne parlavano con ammirazione, con dolore.

7 Giugno 1925: l'ultima sua gita: le Lunelle di Lanzo.

Già eravamo alla stazione, Unterrichter ed io, e pochi minuti mancavano alla partenza del treno: disperavamo di vederlo arrivare, quando finalmente lo scorgiamo scendere di furia da un taxi: s'era attardato in Chiesa in intimo colloquio con quel Cristo ch'Egli aveva ricevuto nel suo cuore, e a momenti perdeva la nozione del tempo, e mentre ci raccontava questo, quasi a scusarsi del ritardo, gli occhi gli brillavano per la serena letizia di cui era pieno il suo spirito a contrasto con il grigiore umido della giornata.

Inutile raccontare l'ascensione: pensate a quella che poté essere con compagni quali Pier Giorgio, esuberante di vita, allegro, e desideroso di far partecipi gli altri della sua gioia, e Unterrichter, il taciturno e tranquillo Guido.

Naturalmente sbagliammo strada: c'era nebbia fitta, e piovvinava e solo a mezzogiorno, a cielo rasserenato, ci trovammo dopo aver percorso un lungo giro, ai piedi della Cresta Nord.

C'incordammo e salimmo attenti col cuore leggero: veniva ultimo Pier Giorgio che portava sulle spalle la sua macchina fotografica; sulla vetta, raggiunta in breve, siamo soli a godere: ma subito Egli ci invita a una breve preghiera per i morti sulla « Placca Santi », per i morti della montagna. E spinge la sua umiltà a voler che altri intoni il Deprofundis, lieto di aver potuto far partecipi anche noi in quel momento di commozione intensa, della sua interna vita spirituale.

Scendemmo a valle per il canalone: un breve alt per una fotografia « truccata » che Unterrichter fece a Pier Giorgio così ch'egli vi appare in posizione difficile e pericolosa; poi un lento vagabondare per i boschi fioriti di rododendri, di mughetti, di genziane e d'ogni varietà di fiori alpestri, fermandosi in lieti conversari presso le fresche sorgenti.

E ripassiamo a raccogliere un cespo magnifico di rododendri che avevamo scorto al mattino e che Pier Giorgio aveva voluto svellere per portarlo alla Mamma sua in omaggio e a ricordo delle gite.

Più in basso ancora, e poi sul treno, fu un canto solo fino a Torino.

E un mese dopo, dovevo rivederlo, steso sul suo letto, silenzioso ormai per sempre, circondato dei fiori delle Alpi, le stelle alpine ch'Egli tanto amava, mentre la sua anima era ascesa nella luce delle divine altezze.

♦ CULTURA ALPINA ♦

ASCENSIONI

VIE NUOVE

ROCHERS CORNUS 2ª Traversata completa da S. E. a N. O. (m. 3170) - 1ª Ascensione parete S. della Punta Mariannina Levi (m. 3150) F. PALOZZI, G. BORRO, A. APRA', 29 giugno 1930.

Raggiunto il Passo della Rognosa dal rifugio Scarfiotti, attaccano la parete della Punta Mariannina Levi per una ben visibile fessura scendente dalla cresta S. O. a pochi metri dalla vetta; la seguono per un certo tratto spostandosi poi a destra per cengie e camini: una placca e una spaccata difficile permettono di entrare in un canalino e superare un grande masso giallastro strapiombante; poi la vetta. Per la cresta stretta ed aerea scendono al colletto Levi-Stura per risalire la punta Stura e ridiscendere al colletto Noci-Stura; la punta Noci viene raggiunta dopo aver superato con l'aiuto di due chiodi, lo strapiombo del famoso diedro di roccia giallastra; e la traversata prosegue sempre per cresta passando per la quota 3154 e la Punta Costantino fino al Passo dei Rochers Cornus raggiunto dopo 7 ore di arrampicata dall'attacco.

BOLLETTINO ALFA N° 1 gennaio-febbraio 1931.

POINTE DU GRAND GLACIER (m. 2823) 1ª Ascensione per la parete N. O. - R. ARDUIN e H. LACROIX, 5 settembre 1930.

Traversata la crepaccia terminale del ghiacciaio Gleyzin, afferrano le rocce di un camino che termina con un piccolo strapiombo cui seguono alcuni salti rocciosi e cengie ricche di appigli; traversano un lungo canalino pericoloso e seguono una cresta poco marcata che termina sopra la caratteristica torre rossastra della parete. Piegando a sinistra proseguono per cengie e camini fino alla piccola breccia a V, visibile dal ghiacciaio, a poca distanza dalla vetta che raggiungono per cresta.

REVUE ALPINE N. 4 IV trimestre 1930.

ASCENSIONI INVERNALI

CIMA DELLE SALINE (alta Valle Tanaro m. 2612) *in sci* — S. PITTALUGA e altri — 18 maggio 1930.

Da Viozene si portano alla Colla di Carnino (m. 1597) e all'inizio della valle delle Saline incontrano la prima neve sciabile. Salgono al Passo delle Saline (m. 2174) e poi con ampi zig-zag alla vetta: bellissimo panorama. Scendono sulla Colla che divide la Salina dal Pian Balaur e risalgono al Ciambalaur (m. 2605). Magnifica discesa dal Pian Balaur alla conca a N. del colle del Pass (m. 2200), toccano la Punta Sestrera (m. 2225) e scendono per neve ottima fino al casotto dei cacciatori sopra la Certosa di Pesio. Impressionante vista sulla parete del Marguareis.

BOLL. U. L. E. N. 7 luglio 1930



Il Gruppo di Trélatête e del Petit M. Blanc
col bivacco fisso dell'Estellette



1931 3

51

(Boffega di Arte Alpina - Courmayeur)



Il Gruppo di Trêlatête

(Enrico Balp)



L'Aig. de la Lex Blanche e l'Aig. des Glaciers
salendo all'Aig. de Trêlatête

(Enrico Balp)

VAL FORMAZZA INVERNALE. — E' una presentazione che Arialdo Daverio ci fa di questa bellissima Valle del Toce, terra classica delle salite invernali con gli sci: il Blindenhorn (3371) la Punta d'Arbola (3236) e il M. Basodino (3275) per nominare le cime più interessanti. Ma poi ancora la Val Toggia che si raggiunge in un'ora dal Passo di San Giacomo, offre il suo splendido lago Castel e i gruppi del Ban-Siedelrothorn il Rothenthalhorn l'altipiano del Gemsland, e via via, ascensioni affascinanti di alpinismo sciistico.

LE VIE D'ITALIA N. 1 gennaio 1931.

ASIAGO, CENTRO SPORTIVO INVERNALE. — Bella illustrazione di G. Silvestri di questa regione, risorta a nuova vita dopo la guerra, e invasa ora da sciatori e sportivi che vi trovano bellezze infinite e moltissime comodità.

LE VIE D'ITALIA N. 2 febbraio 1931.

SCIENZA ALPINA

LA VITA DI UN GHIACCIAIO.

Proseguendo nella pubblicazione di articoli atti a volgarizzare i problemi scientifici, il prof. F. SACCO, ci illustra come il ghiacciaio, nato dalla condensazione del vapore acqueo, non sia gelido e immobile come il suo aspetto potrebbe farci supporre, ma abbia una vita propria interessante. A parte i fenomeni di lavine o valanghe di neve che riguardano più specialmente i nevati, noi vediamo la massa glaciale, condensata e stratificata per i fenomeni di gelo e disgelo, muoversi, spinta *a retro et ab alto* dalla pressione della massa accatata, secondo le leggi della gravità, dalle più alte località, e raccogliersi in bacini collettori così da formare talvolta vere fiumane glaciali. Le quali si muovono esse pure, trasportando tutto quanto vi cade sopra o, col loro movimento, hanno asportato dai fianchi rocciosi dei monti: tutto questo materiale, spesso levigato e striato, si va accumulando in morene mobili o di fondo, laterali, insinuate, di ostacolo, frontali o terminali, che possono, a volte, costituire vere montagne, ottimo terreno di coltivazione. A valle il ghiacciaio che nel suo movimento ha già dovuto spezzarsi, fratturarsi e rinsaldarsi finirà colla fondita della sua parte terminale e frontale, e con l'acqua che ne scaturisce il ciclo è chiuso e si riprende.

Le Vie d'Italia - N. 2 febbraio 1931.

OSCILLAZIONI GLACIALI.

Anche i ghiacciai presentano un fenomeno analogo alle piene e alle magre dei fiumi, avanzando o ritirando la propria fronte terminale in relazione a più o meno abbondanti precipitazioni atmosferiche che hanno prodotto un maggior o minore aumento della propria massa glaciale.

E queste oscillazioni sono state accuratamente misurate, segnalate, e registrate e ce ne dà ampio cenno, con la sua ben nota competenza, il prof. F. SACCO. Egli si sofferma in modo speciale ad esaminare il comportamento dei ghiacciai principali della Valle d'Aosta, dandone gli schemi delle oscillazioni e illustrando con fotografie il caso tipico del ritiro del ghiacciaio del Rutor.

Di qui egli prende lo spunto per spiegare il fenomeno dei cordoni morenici sia frontali che laterali, lasciati appunto dai ghiacciai nei diversi periodi di regresso delle masse glaciali nelle varie ère geologiche: e ne illustra e documenta i casi tipici interessanti, massimo fra tutti quello presentato dall'anfiteatro morenico di Ivrea.

Le Vie d'Italia - N. 3, marzo 1931.

VARIE

LE RAGIONI GEOGRAFICHE della italianità del bacino montano dell'Adige. — E' questo il titolo del rapporto presentato da S. E. il gen. Carlo Porro di S. Maria della Bicocca alla XIX riunione della Soc. Italiana per il progresso delle Scienze che ebbe luogo a Bolzano e Trento nello scorso settembre. Il bacino montano dell'Adige costituisce un ente geografico (idro e oro-grafico) fisico ed antropico di una individualità ed unità perfette. Chiara e precisa documentazione che risponde esaurientemente alle tesi di alcuni geografi tedeschi che vorrebbero negare alle Alpi la funzione di elemento separatore fra i due versanti, italiano e tedesco, e costruiscono come una nuova unità geografica là dove essa non può esistere. Ogni aspetto del problema, geografico, fisico, antropico, etnico e politico è analizzato e corredato di notizie bibliografiche.

LE VIE D'ITALIA N.11 novembre 1930.

LA NUOVA STRADA DEL PASSO DI S. GIACOMO. — G. Laeng ci offre la descrizione e la storia di questa nuova ardita costruzione stradale, in Val Formazza. Dal piede del salto del Toce a Sottofrua essa porta in 13 km. al valico di S. Giacomo (m. 2318) superando un dislivello di 818 metri, fra un susseguirsi di stupendi panorami alpini, attraverso i piani della Cascata, di Riale e della Toggia, che raggiunge con audaci e perfette serpentine. Presso il confine sta sorgendo un originale alberghetto costituito da un vagone ristorante. E speriamo che presto si costruisca sul versante svizzero il tronco San Giacomo-Bedretto (8 km.) così da aprire una nuova strada internazionale di grande comunicazione diretta dall'Ossola al Gottardo.

LE VIE D'ITALIA N. 3 agosto 1930.

SELVICOLTURA - ALPICOLTURA

LE CONIFERE DELLA MONTAGNA ILLUSTRATE DAL « TOURING ».

Il problema forestale, al quale il Touring Club Italiano va da molti anni dedicando un'attività che ha sapore di precorrimiento, trovasi oggi in primo piano per le provvide cure del Governo Fascista impegnato nella battaglia contro il disgregamento e lo spopolamento della montagna e per la tutela del nostro patrimonio forestale.

Come i lettori della nostra Rivista ben sanno, il principale strumento di cui si vale il Touring per fiancheggiare la salutare opera governativa è la rivista

« *L'Alpe* » affidata agli elementi più competenti e più rappresentativi di questa particolare attività. Questa rivista si pubblica in bei fascicoli mensili; ma vogliamo additare ai nostri lettori specialmente i suoi numeri speciali, che si risolvono in vere e proprie monografie illustranti la vegetazione forestale italiana. Tale serie — che continua le apprezzatissime monografie « Il bosco, il pascolo, il monte » e « Il bosco contro il torrente », pubblicate con tanto successo alcuni anni or sono — è stata inaugurata lo scorso agosto con fascicoletto « *Le Querce d'Italia* » al quale segue ora il fascicolo di gennaio 1931 « *Le conifere della Montagna italiana* ».

Nelle sue 96 pagine in carta patinata, ornate di 106 magnifiche illustrazioni, i più noti cultori della materia illustrano sotto tutti gli aspetti — botanico, biologico, descrittivo, geologico, economico, industriale, ecc. — le varie specie di conifere che ammantano di bellezza i nostri monti e li difendono dalla rovina costituendo nel contempo una provvidenziale risorsa economica per la popolazione delle zone montane.

Pur fornendo notizie di carattere scientifico e della più controllata serietà, l'opera è scritta in stile agile e piano, e non manca di spunti di colore e di curiosità che la renderanno particolarmente gradita al gran pubblico. Essa e comunque un prezioso contributo alla formazione di quella coscienza forestale che è doverosa nell'italiano d'oggi e che, mentre induce alla miglior conoscenza di vitali problemi scientifici ed economici, perfeziona la comprensione estetica del paesaggio.

I due fascicoli speciali de « *L'Alpe* » sinora pubblicati — « *Le Querce d'Italia* » e « *Le conifere della montagna italiana* » — sono posti in vendita separatamente al prezzo di L. 3 (Estero L. 4,50) mentre il prezzo di abbonamento a « *L'Alpe* » è di L. 15,40 (Estero L. 25,40).

Rivolgere le richieste all'Amministrazione del T. C. I., Corso Italia, 10, Milano.

BIBLIOGRAFIA

« *Camping* » la bella rivista, dei « *Campeurs de France* » e del « *Club des Compagnons Voyageurs* » diretta da JEAN LUSSE, dedica il suo numero di gennaio di quest'anno (8° Anno, N. 87) alla sezione dei « *Campeurs Alpinistes* » di cui pubblica statuto e notizie interessanti.

Apprendiamo così che numerosissimi sono in Francia gli entusiasti degli accampamenti alpini: arrivare, magari a Chamonix, da Parigi e innalzare una tenda su qualche spuntone roccioso della Mer de Glace, ottima stagione per meglio godere le bellezze della montagna in perfetta tranquillità e spingersi poi a splendide ascensioni. Due gite vi sono descritte: l'Aiguille du Plan e il Grepou.

Ma anche d'inverno cominciano a sorgere gli attendamenti degli entusiasti della vita libera, e bella, della natura, senza le costrizioni degli alberghi e dei rifugi: e R. GACHÉ ci dà degli utili consigli per il perfetto impianto della tenda sulla neve al riparo da bufere o da temporali.



VITA NOSTRA

RUBRICA UFFICIALE DEGLI ATTI ED ATTIVITA' DELLA
GIOVANE MONTAGNA

PRESIDENTE ONORARIO S. A. R. FILIBERTO DI SAVOIA DUCA DI PISTOIA
SEDE CENTRALE: TORINO

SEZIONI: TORINO, AOSTA, IVREA, PINEROLO, VIGONE
TORRE PELLICE, CUNEO, SUSÀ, NOVARA, VENEZIA
ROMA, VERONA

CONSOLATI: MESTRE, NAPOLI, VICENZA, BIELLA

ADERENTE ALL'OPERA NAZIONALE DOPOLAVORO - FEDERATA ALLA F.I.E. E ALLA F.I.S.

LUTTI NOSTRI

La Giovane Montagna, abbrunando il gagliardetto per la morte di S. A. R. il Duca Di Genova, rinnova al suo amato Presidente Onorario S. A. R. il Duca di Pistoia, in questa ora dolorosa, i sensi del più vivo cordoglio, in comunione profonda di suffragi per il Suo compianto augusto Genitore.

Vittime del dovere.

Anche sulle nostre pagine vogliamo ricordati i nomi dei prodi alpini che nel vallone di Rochemolles, lo scorso gennaio, caddero sorpresi e sopraffatti dalla valanga vittime del dovere, nella scuola che, tendendo alla difesa della Patria, sa suscitare e formare gli eroi.

1° Capitano *Carrera Attilio* — 1° Capitano *Lajolo di Cossano Carlo* — Tenente *Vigliani Carlo* — Sergente Maggiore *Luzzi Nino* — Sergente *Azzario Piero* — Caporale *Lantelme Ernesto* — Caporale *Tassisto Vincenzo* — Soldati: *Alame Agostino, Bo Giuseppe, Boasso Andrea, Carrera Emilio, Cisero Giovanni, Gardois Giacinto, Gerard Pietro, Jaime Cesare, Manzon Serafino, Massaglia Alfonso, Piantone Giovanni, Remondino Francesco, Rosingano Camillo Ruffino Sisto.*

In modo speciale ricordiamo il Caporale

Lantelme ed il Soldato *Jaime* nostri Compagni della Sottosezione di Pragelato (Pinerolo), nelle cui squadre più d'una volta parteciparono — e con onore — alle dispute delle gare sociali.

Per tutti il nostro ricordo si elevi nella preghiera che è il conforto dei forti e che schiude ai sepolti i sereni orizzonti della beatitudine eterna.

LA GIOVANE MONTAGNA

Ernesto Lantelme.

Nativo della borgata Sestrières (1909), orfano in tenerissima età, scolaro diligente e poi ragazzo volenteroso e robusto, alternava le fatiche della campagna a quelle del monte, formandosi bravo sciatore. Partecipò, con successo, a parecchie gare fra cui quelle della *Giovane Montagna* negli ultimi anni. La chiamata della sua classe lo arruolò negli alpini. Era caporale, amato dai commilitoni e stimato dai superiori. Di indole buona, energico, generoso, è scomparso lasciando nel dolore la madre adorata, la sorella, molti parenti ed amici.

Cesare Jaime.

Di Pragelato, (1909) quinto di numerosa famiglia. Socio della *Giovane Mon-*

tagna dal 1923, recò nelle nostre file il suo nobile entusiasmo acquistandosi l'affezione dei compagni e distinguendosi per la sua abilità tanto nel campo dello sci quanto nell'alpinismo. Ben addestrato venuto alle armi tra gli alpini del 3º, vi si comportò degnamente, segnalandosi come guida. In tale qualità appunto era stato chiamato a partecipare alla escursione di Rochemolles che ebbe così tragico epilogo.

Con la famiglia lo piangono numerosi colleghi ed amici.

Dott. Ottorino Mezzalama.

Tra le sciagure alpine che hanno funestato la corrente stagione sciistica, questa di cui era vittima il dott. Mezzalama ha particolarmente impressionato ed addolorato.

La simpatica figura è scomparsa fulmineamente, lontano dalle sue montagne più amate, alla fine di una drammatica escursione. Le vicende della quale sono note, come vivo nel ricordo di tutti gli alpinisti torinesi è il ricordo delle estreme onoranze tributate

La *Giovane Montagna* con Ottorino Mezzalama aveva rapporti di cordiale amicizia: collaboratore autorevole e sollecito amava la nostra Rivista, che apprezzava e conservava gelosamente: molti consoci ebbero spesso da lui preziosi consigli.

L'animo profondamente buono si entusiasma per la montagna: e della bontà dell'animo molte furono le prove, specialmente quando qualche sciagura alpina richiedeva l'intervento di generosi e provetti soccorritori.

D'una competenza indiscussa in materia alpinistica sapeva fare del vero alpinismo di buona lega: valentia e prudenza, studio meticoloso e preparazione razionale: Era l'alpinista completo. Ed era molto serio e molto modesto.

L'alpinismo italiano perde in Lui uno dei migliori rappresentanti, e gli alpinisti italiani un collega valoroso ed un compagno — potremmo dire un maestro — prezioso ed affezionato.

Alla Famiglia desolata rinnoviamo da queste colonne — che tante volte s'onorano della Sua firma — le più vive condoglianze.

SEZIONE DI TORINO

Conferenza.

Venerdì sera 9 gennaio u. s. l'amico Pio Rosso intrattene in sede i consoci, facendo passare sullo schermo 50 diapositive riproducenti l'alta valle di Susa in veste invernale. Nel commentare il susseguirsi delle proiezioni afferma che la montagna oltre infondere benessere corporale a chi la frequenti, è pure e soprattutto palestra di elevazione spirituale. Si augura che le diapositive proiettate sullo schermo convinceranno i presenti ad amare la montagna invernale e che l'opera di propaganda intrapresa non rimanga sterile ma risvegli nell'uditorio, il desiderio di prendere parte alle manifestazioni sociali

e vivere così le gioie della montagna pura.

Accenna al fenomeno delle slavine e su di una diapositiva in cui è riprodotta la formazione di uno di questi micidiali scorrimenti di neve, dimostra la facilità di cotesti fenomeni. Invita i soci a stare costantemente in guardia e come primi rimedi: *Prudenza e Rinuncia*.

Dando l'annuncio della disputa della Iª Coppa PIER GIORGIO FRASSATI valevole per il titolo di campione sociale e che si disputerà a Sauze d'Oulx, invita tutti i presenti sciatori e non sciatori a parteciparvi dimostrando così che l'indimenticato Compagno nostro vive ancora e sempre fra noi. Ricorda come Pier Giorgio segui costantemente la via per la quale la

Giovane Montagna venne creata, cioè l'alpinismo Cristiano, e come questo alpinismo sia inconfondibile ed insolubile nell'alpinismo ambizioso, ateo, vanitoso e mondano.

VIII° Campionato Sociale di Sci

1ª Disputa Coppa Pier Giorgio Frassati

Domenica 18 gennaio 1931.

Il ritrovarci uniti per la disputa dell'annuale campionato di sci, è sempre ragione di intima soddisfazione e compiacimento; perchè si possono constatare i progressi che i giovani compiono, illudendosi in una decadenza negli « anziani » che effettivamente ancora non esiste.

Non una massa di concorrenti ebbe quest'anno la prima Coppa Frassati, opera di pregevole arte e di reale valore intrinseco; ma i nove partecipanti rappresentavano i nostri migliori: dall'anziano nostro campione Pietro Giacotto ai giovanissimi Buzio e Masera, che erano alla loro prima gara e perciò dovettero scontare con banali incidenti l'inesperienza ed essere così privati di una ben meritata soddisfazione che i loro mezzi fisici e la loro abilità avrebbero permesso di ottenere.

Il soffio gelido e violento del vento che ai colli Costapiana e Bourget investiva i concorrenti ed i controlli, non riuscì a vincere la resistenza di essi, che ben preparati ebbero vittoriosamente ragione degli elementi avversi, scrivendo una bellissima pagina di cuore e di ardimento.

Percorso classico, che alla salita dalla Villa Clotes al colle Costapiana, faceva seguire un tratto pianeggiante sino al colle Bourget per gettarsi in una entusiasmante scivolata finale a Sauze d'Oulx.

La neve non in buone condizioni per l'avversità degli elementi giocò brutti tiri ai concorrenti, in primo luogo a Giacotto, che avendo sbagliata sciolina dovette desistere dalla lotta ingaggiata con Piero Biginelli, il quale con agile e potente volata risaliva l'ultimo tratto di salita avendo alle calcagna Buzio, riuscito a seguire come un'ombra i due campioni.

La gara ormai era decisa che Biginelli nella discesa non solo conservava la distanza; ma ancora l'aumentava rendendo più bella la sua vittoria.

A Sauze intanto sotto le gelide raffiche del vento attendevano l'arrivo dei concorrenti buon numero di soci capeggiati dal nostro Presidente Generale cav. Mario Bersia che volle personalmente porgere le sue vive congratulazioni al vincitore Piero Biginelli e dare una testimonianza del suo attaccamento alle manifestazioni che il Gruppo Sciatori indice ed organizza.

Dopo il pranzo sociale che riunì concorrenti, organizzatori e soci, venne proclamato l'ordine di arrivo che con encomiabile sollecitudine la Giuria formata dai sigg.ri Merlo, Grosso, Daviso, volle già annunciata ufficialmente:

- 1° Biginelli Piero in ore 1.22' 32";
- 2° Faggiani Carlo in ore 1.46' 40";
- 3° Cometto Giovanni in ore 2.9' 58".

Così nel ricordo di Pier Giorgio Frassati vivemmo una giornata che volle testimoniare al compagno nostro, quanto vivo sia il ricordo, anche se già è trascorso un lustro dalla sua dipartita e come grande sia il desiderio nostro di far conoscere l'amico che alla *Giovane Montagna* diede esempio vivo e palese della spiritualità della montagna.

IL CRONISTA.

SEZIONE DI ROMA

Alba di Sezione.

Eravamo da poco tornati dal nostro annuo errare per l'Alpi e da una settimana di tenda al Gran Sasso d'Italia; nell'animo era ancor vivo il ricordo profondo e sereno di quei giorni vissuti tra i monti in un desiderio di altezza e di bene, ricordo velato da un'ombra di tristezza. Sentivamo che le esigenze dure della vita disperdevano lentamente le nostre amicizie, ci eravamo trovati in meno; ci sembrava quasi che questo nostro desiderio d'Alpinismo Cristiano, questa nostra

volontà di salire ai monti come ad una scuola, dovesse finire con noi; ci sentivamo chiusi in una cerchia, e volevamo aprire ad altri questa stessa via, chiamare i più giovani a questa stessa scuola.

Le insistenze di alcuni amici, del Dott. Ghibaudo soprattutto, ci additavano una soluzione: « la Giovane Montagna da anni segue gli stessi ideali e persegue lo stesso scopo, fondate una Sezione Romana ».

Rapido scambio di idee e di proposte, ore di lavoro attorno a un tavolo, Riviste e Regolamenti alla mano, colloqui con amici, ricerca di una sede per la futura Sezione, corrispondenza con Torino.

Erano gli ultimi giorni di dicembre; di ritorno da una settimana di sci in Abruzzo trovammo la risposta del Presidente Generale: la Sezione era nata.

Ora conta quasi cinquanta soci, compatti e sicuri, ha una sede, che il circolo S. Pietro le ha voluto generosamente offrire, un programma e quello che più conta volontà e possibilità d'attuarlo.

11 Gennaio, prima adunanza dei soci: poche parole del Presidente sul nostro Statuto ed il nostro scopo, un cenno al nostro programma di vita sociale. L'assemblea approva per acclamazione i telegrammi di omaggio a S. S. il Pontefice, a S. A. R. il nostro Presidente Onorario, al C. C. della G. M. — Entusiasmo e fede

18 Gennaio, prima gita sociale a M.te Velino (2487), avversata dal tempo ma riuscitissima nel complesso.

Febbraio ci vedrà sul Serrasecca (m. 1800) e per una settimana di sci e d'alpinismo invernale al Gran Sasso (2921); marzo in sci alla Serra de Curti (1713); aprile su una delle vette più belle dell'Appennino: il Terminillo (2213); maggio, gita di chiusura al Semprevisa.

L'estate torneremo sull'Alpi (zona Bianco-Rosa), poi a settembre la settimana sociale al « Parco Nazionale d'Abruzzo »: otto giorni di tenda tra i boschi e i monti di Val Fondillo.

Alba di sezione che porta in sé la

promessa d'una giornata luminosa e fativa.

O. M.

Ed ecco il nome dei primi soci della nostra sezione:

Oswaldo Monass, Presidente — *Avv. Giuseppe Messina*, Vice-Presidente — *Dott. Giacomo Annibale Ghibaudo*, Consigliere — *Ing. Alessandro Faloci*, Consigliere — *Enrico Lenti*, Consigliere Segretario — *Pietro de Strobel*, Consigliere Tesoriere — *Antonio Botto*, Consigliere — *Antonio Parisi*, Alfiere — *Dott. Pellegrino de Strobel* — *Vittorio de Strobel* — *Pietro Botto* — *Pio Romanini* — *Franco Romanini* — *Dott. Gualtiero Koch* — *Renato Koch* — *Francesco Mario Pagano* — *Pietro Messina* — *Ing. Aurelio Ambroso* — *Marco Maria Apollonj* — *Eugenio Semmola* — *Carlo Raineri Cavacessi* — *Carlo Ballero Mossa* — *Eugenio Lenti* — *Camillo De Sanctis* — *Paolo Botto* — *Luigi Racheli* — *Filippo Maria Baldassari* — *Dott. Salvatore Lener* — *Pietro Pozzi* — *Antonio Scheda* — *Giuseppe Parisi* — *Renzo Lodoli* — *Giandolfo Cogliati Dezza* — *Mario Matacotta* — *Gianluigi Barbi* — *Carlo Kambo* — *Sergio Paronetto* (ex G. M. di Ivrea) — *Dott. Carlo Federico Alessandrini* — *Domenico Miceli* — *Vincenzo Milani* — *Ing. Giuseppe Petruzzi*.

Gita sociale a Monte Velino (m. 2487).

Il treno della sera ci lascia ad Avezzano: nuvole basse e dense coprono i monti vicini; brutto presagio, che fa sembrare più lunghi i 12 km. in vista per raggiungere Massa.

Riposo di poche ore alla « Stazione-Rifugio » del C. A. I., sveglia mattiniera, le 3, e interrogativi ansiosi al cielo che risponde con grosse gocce di pioggia dense di minaccia. Mons. Trossi, valoroso capellano del 3° Alpini in guerra, che è con noi e che porterà bravamente la sua cordata verso la vetta, ci celebra la S. Messa

nella piccola chiesetta risorta dopo il terremoto: fuori la pioggia scroscia rabbiosamente.

Più tardi raffiche di vento ci fanno sperare e partiamo nell'oscurità ancora profonda; l'alba ci trova a quota 1600 mentre annaspiano nella neve fresca: l'acqua di Massa era quassù neve che rende la salita in alcuni tratti difficile e faticosa. Il vento finisce di spazzare l'ultime nubi. Al primo salto che sbarra il « canalino » ci leghiamo in quattro cordate: alcuni passaggi resi delicati dalla neve fresca e dal freddo che intorpidisce le mani ci portano sotto l'ampia parete che chiude la strada. Le pessime condizioni della roccia coperta di verglas, ci spingono a cambiare programma: traversiamo lentamente verso sinistra portandoci così nel canalone che sale diritto alla cima.

Alle undici, saliamo già da oltre sei ore, una slavina staccatasi qualche metro sopra la prima cordata passa con meravigliosa precisione tra la terza e la quarta, perdendosi a valle in una nuvola bianca, e lasciando davanti a noi un pendio terso di ghiaccio duro e più su la minaccia della neve fresca cui manca ormai il sostegno. Ci portiamo prudentemente in cresta, ma il tempo peggiora rapidamente (è la caratteristica « biserina » abruzzese) il freddo è intenso mentre le condizioni della neve estremamente valangosa non accennano a migliorare. Alle 12,45', quota 2400 e cresta terminale ma a più di un'ora dalla vetta, date le condizioni abbastanza gravi, per il freddo, di uno di noi e non volendo per il persistere del maltempo dividerci, decidiamo di ripiegare. E' in tutti una tristezza viva per la bella cima mancata, resa ancora più acuta dalla estrema vicinanza alla vetta. La discesa cauta e melanconica sui pendii di neve divenuti anche più infami, non ha storia. A Massa i canti buoni e sereni dei monti cacciano l'ombra lieve di tristezza e gli animi si rasserenano nel pensiero di nuove e più belle salite.

SEZIONE DI AOSTA

Gruppo sciatori

I nostri sciatori si sono più volte fatti onore quest'anno nelle gare sciistiche provinciali, correndo però sotto i colori dello Sci Club Aosta, al quale essi sono pure associati. E non solo hanno saputo imporre la loro « classe » in confronto di altre forti associazioni sciistiche, ma i primi classificati nella selezione per il campionato sociale dello S. C. Aosta sono appunto tutti soci della Giovane Montagna di Aosta. La gara si è svolta domenica 4 gennaio ad Etroubles su di un percorso di oltre 10 Km. in Val Flassin: il tracciato seguiva il corso del Torrente Arthanave verso S. Oyen nella Valle di Bavassou e tornava poi scendendo verso il fondo della conca di Ars, con un dislivello di oltre 300 metri.

Ed ecco la classifica:

1° Olivotto Augusto in 54'24" — 2° Marguerettaz III di anni 15 in 59'25" — 3° Marcoz Dario in 1.1'16" — 4° Metti Giovanni in 1.1'39" — 5° Berthod Amedeo — 6° Marguerettaz I — 7° Peretti Renato — 8° Marguerettaz II — 9° Lamastre Giuseppe.

Agli amici di Aosta che hanno pure saputo tener alto il loro nome conquistando per la seconda volta il Trofeo Gemelli, il nostro plauso e il nostro augurio fraterno.

GIOVANE MONTAGNA

RIVISTA DI VITA ALPINA

Direttori: DENINA Prof. ERNESTO (responsabile).

POL Ing. CARLO (condirettore).

Comitato di Redazione: Borghesio Mons. Prof. Gino; Calliano Avv. Piero; Denina Ing. Prof. Ernesto; Pol Ing. Carlo; Reviglio Arch. Natale;

Amministratore: NAVONE Dr. GIUSEPPE GUIDO.

Pubblicazione mensile

PROPRIETÀ ARTISTICA LETTERARIA

Direzione ed Amministrazione: Sede Centrale della

Giovane Montagna, Corso Oporto, 11 Torino (113).

Tip. CARLO FANTON - Via Ravenna 15 - Tel. 22-013